

Cartographie et recherche historique: le diocèse du Michoacan au XVI^e siècle d'après les Relations géographiques des Indes 1579-1582

Sylvie Lecoin
Nicole Percheron
Françoise Vergneault*

Le groupe des historiens mexicanistes du Centre de Recherches Historiques de l'EHESS, réunis sous la direction de J.P. Berthe, s'était fixé comme objectif, en 1983, l'étude de cet imposant *corpus* que représentent les "Relations géographiques" rédigées vers 1580 dans toute la Nouvelle-Espagne, en réponse à un questionnaire envoyé par Philippe II¹. Ces documents, extrêmement précieux pour notre connaissance des premières décennies de la colonisation espagnole, ont, jusqu'à présent, été peu utilisés, ou de façon très fragmentaire ou ponctuelle. Il a donc semblé intéressant d'entreprendre le dépouillement systématique des données et informations fournies par les réponses au questionnaire.

Plusieurs projets de recherche sont en cours: travail sur les informateurs, étude du contexte des relations, parallèle avec les relations espagnoles contemporaines. Nous avons décidé d'intégrer ces études dans le vaste projet de recherche du CEMCA sur le Michoacan, et, par là-même, de travailler en collaboration avec d'autres chercheurs. Dans cette optique, nous avons utilisé toutes les Relations géographiques connues pour le diocèse du Michoacan.

Dix-huit relations répondant au questionnaire de 1577 ont été retrouvées pour le Michoacan. Elles sont d'intérêt variable. Certaines sont accompagnées de cartes. Elles ont été rédigées entre le 1^{er} juin 1579 et le 20 janvier 1582². Afin de les caractériser, nous pouvons reprendre la typologie adoptée par Cline³: neuf relations sont dites "simples", c'est-à-dire qu'une seule personne répond au questionnaire pour un seul *corregimiento*; sept relations, correspondant à des *alcaldías mayores* qui contrôlent plusieurs *corregimientos* sont dites "composites": chacune de ces relations nous donne la liste de ses différents *corregimientos*, suivie d'une analyse générale de l'ensemble de la région, puis d'une analyse détaillée par *corregimiento*; enfin, deux relations sont dites "complexes": pour chaque question, nous avons plusieurs réponses émanant de différents villages. Six relations, dont les traces ont été retrouvées dans des documents coloniaux ont été perdues; ce sont celles de Capola, Chichimecas, Leon, Sichu, Tlazazalca et Valladolid. Les autres *corregimientos* et *alcaldías mayores* du Michoacan ne semblent pas avoir répondu au questionnaire.

Après avoir réuni toutes les relations publiées ou disponibles, notre première démarche a consisté à dépouiller les réponses au questionnaire. Un fichier thématique a été élaboré, comprenant vingt-cinq fiches qui ont permis de mettre en évidence les types de renseignements fournis par les relations. On peut les regrouper ainsi: informations géographiques (relief, climat, hy-

* Sylvie Lecoin - chercheur associée au CEMCA.
Nicole Percheron - chercheur associée au CEMCA.
Françoise Vergneault - cartographe au Laboratoire de Graphique de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

drographie), historiques (origines et civilisation préhispanique, conquête), politiques (administration des villages), démographiques (population, vie quotidienne), économiques (cultures, élevage, artisanat, échanges) et religieuses.

Lorsque fut abordée la deuxième étape, qui consistait à réaliser la synthèse des données ainsi classées, il est apparu indispensable de cartographier certains résultats afin de mieux les visualiser. L'absence de toute carte historique détaillée pouvant être utilisée comme fond de carte nous a conduites à discuter de ce problème avec Françoise Vergneault, géographe-cartographe: reconstituer et approcher, par la carte, l'espace topographique et socio-économique occupé par les populations indiennes et hispano-créoles du Michoacan au XVI^e siècle. Les différentes étapes de la démarche de recherche visant cet objectif sont relatées ci-après. Elles font état des hésitations, des aller-retour de la pensée et des options retenues. Ainsi apparaît, nous l'espérons, la valeur heuristique de ce type de démarche.

Le diocèse du Michoacan couvrait une superficie d'environ 130 000 à 140 000 km²⁴ qui recoupe sept états actuels: Michoacan, Guerrero, Colima, Jalisco, Guanajuato, Queretaro, San Luis Potosi. L'immensité de ce territoire - un quart de la France - soulevait aussitôt un problème: quelle échelle retenir, en fonction aussi bien des données disponibles que des contraintes des réalités documentaires? L'examen exhaustif d'un bon atlas actuel⁵ nous permit de placer, sur une petite échelle, les grandes lignes du cadre géographique concerné. Il fallut ensuite rechercher des cartes, disponibles à Paris, à une échelle suffisamment grande pour saisir les données du vécu quotidien de l'époque, mais pas trop grande pour permettre une consultation et une manipulation aisées d'une part, et une appréhension visuelle globale de l'espace d'autre part. Notre choix s'est fixé sur sept cartes au 1/500 000 des *Estados Unidos Mexicanos*⁶.

En ayant sous les yeux, grâce à l'atlas, les grandes lignes du relief et de la morphologie des lieux étudiés, on a rassemblé les feuilles à grande échelle et cadré le projet de "fond de carte" en fonction de la zone géographique recouverte par l'enquête de 1580, et en fonction d'un format moyen de publication scientifique, tout en laissant suffisamment de marge autour pour pouvoir intégrer des données imprévues sises hors-cadre.

Notre objectif était d'identifier et de localiser les villages cités dans les relations. Comment les retrouver? En procédant du plus général au plus particulier, il nous a paru fructueux, à condition d'y apporter toutes les pré-

Carte 1: Répartition de la population actuelle

Le pointage de tous les villages actuels nous a permis de repérer certains villages qui existaient à l'époque coloniale. Mais tous les villages cités dans les relations n'ont pas pu être localisés ici. Cela soulève donc un problème: ils ont pu changer de nom, disparaître, ou tout simplement, ne figurent pas sur les cartes sélectionnées. Il n'a pas toujours été possible de trouver une réponse satisfaisante à toutes ces questions.

D'autre part, si nous avons adopté cette méthode régressive, nous sommes cependant conscientes de ses limites: les zones de peuplement contemporain ne correspondent pas forcément aux zones de peuplement de l'époque coloniale. De nombreux villages sont apparus depuis: on remarque, par exemple, que de nombreuses localités, sur la côte, sont d'occupation plus récente et résultent de modifications du milieu ambiant et du développement du tourisme.

cautions nécessaires, de partir de la situation actuelle de la population, pour "remonter", de manière régressive, par étapes successives, jusqu'à l'époque considérée. Le report, sur la carte, de tous les villages actuels a construit une image de l'implantation humaine à l'époque contemporaine. A partir des informations des relations ainsi que de certains ouvrages⁷, il a été possible de retrouver certains villages et de localiser approximativement un certain nombre d'autres⁸.

Pour notre analyse socio-économique, il était nécessaire de mettre en place les grandes lignes du relief et de l'hydrographie qui conditionnent l'installation des hommes et leurs activités. Pour l'approche géographique de ces données, on a retenu la démarche classique.

- Structurer l'espace par le réseau hydrographique principal, y ajouter quelques cours d'eau dont le rôle pouvait paraître important pour l'étude en question, porter tous les lacs actuels, vu leur importance sur le plan humain. L'idéal eût été de pouvoir reporter les limites des lacs à l'époque étudiée, mais l'ampleur de la recherche (nous n'avions que des données ponctuelles) ne nous a pas permis de le faire jusqu'à présent.

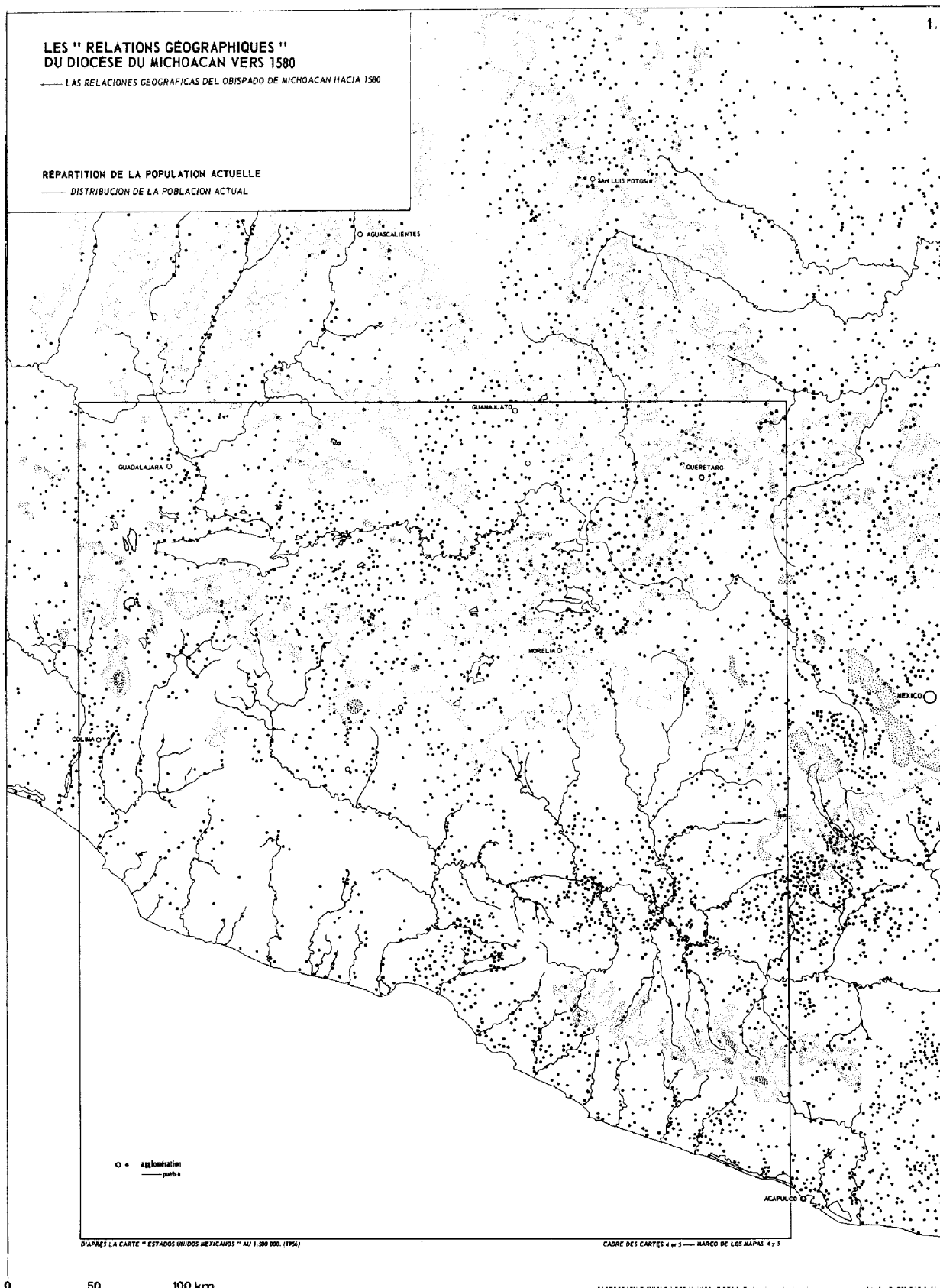
- Choisir quelques éléments de relief: courbes de niveau pertinentes, en particulier celles qui recouvrent une coupure dans la topographie, notamment la courbe 2 000 m qui correspond à la limite sud des hauts plateaux; représenter ce relief de façon parfaitement lisible, mais suffisamment discrète pour rester "en arrière" de la carte, au dernier plan, le premier plan étant réservé au thème de chaque carte.

LES "RELATIONS GÉOGRAPHIQUES"
DU DIOCÈSE DU MICHOACAN VERS 1580

— LAS RELACIONES GEOGRAFICAS DEL OBISPADO DE MICHOACAN HACIA 1580

RÉPARTITION DE LA POPULATION ACTUELLE

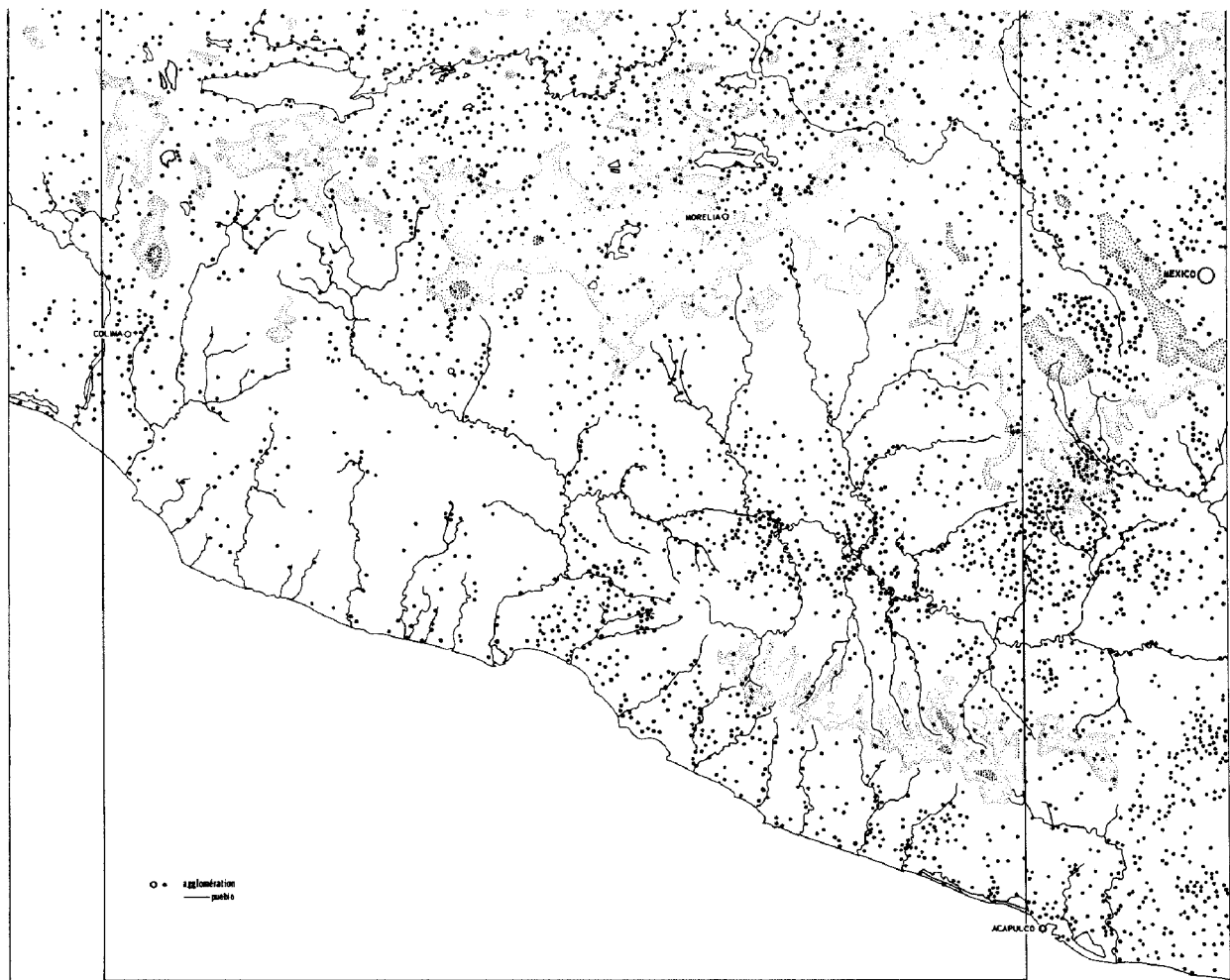
— DISTRIBUCION DE LA POBLACION ACTUAL



D'APRÈS LA CARTE "ESTADOS UNIDOS MEXICANOS" AU 1:500 000. (1956)

CADRE DES CARTES 4 et 5 — MARCO DE LOS MAPAS 4 y 5

CARTOGRAFIE SYLVIE LECOM, NICOLE PERCHERON, FRANÇOISE VERGHEAULT. LABO. GRAPH. CNRS. PARIS. 1985.



D'APRÈS LA CARTE "ESTADOS UNIDOS MEXICANOS" AU 1:500 000. (1956)

CADRE DES CARTES 4 et 5 — MARCO DE LOS MAPAS 4 y 5

0 50 100 km

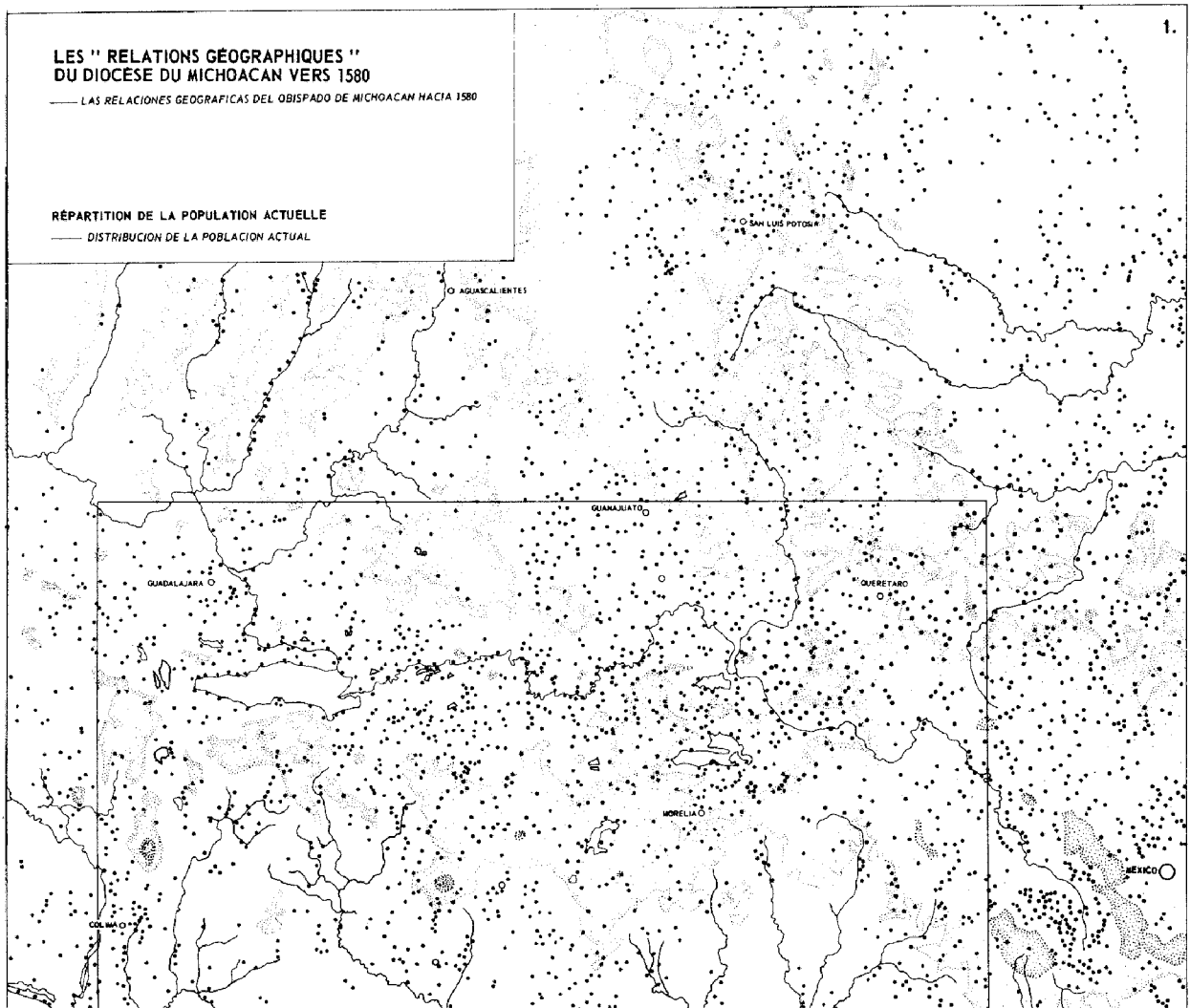
CARTOGRAPHIE SYLVIE LECOM, NICOLE PERCHERON, FRANÇOISE YERGHEAULT. LABO. GRAPH. CNRS, PARIS, 1965.

LES " RELATIONS GÉOGRAPHIQUES "
DU DIOCESE DU MICHOACAN VERS 1580

— LAS RELACIONES GEOGRAFICAS DEL OBISPADO DE MICHOACAN HACIA 1580

RÉPARTITION DE LA POPULATION ACTUELLE

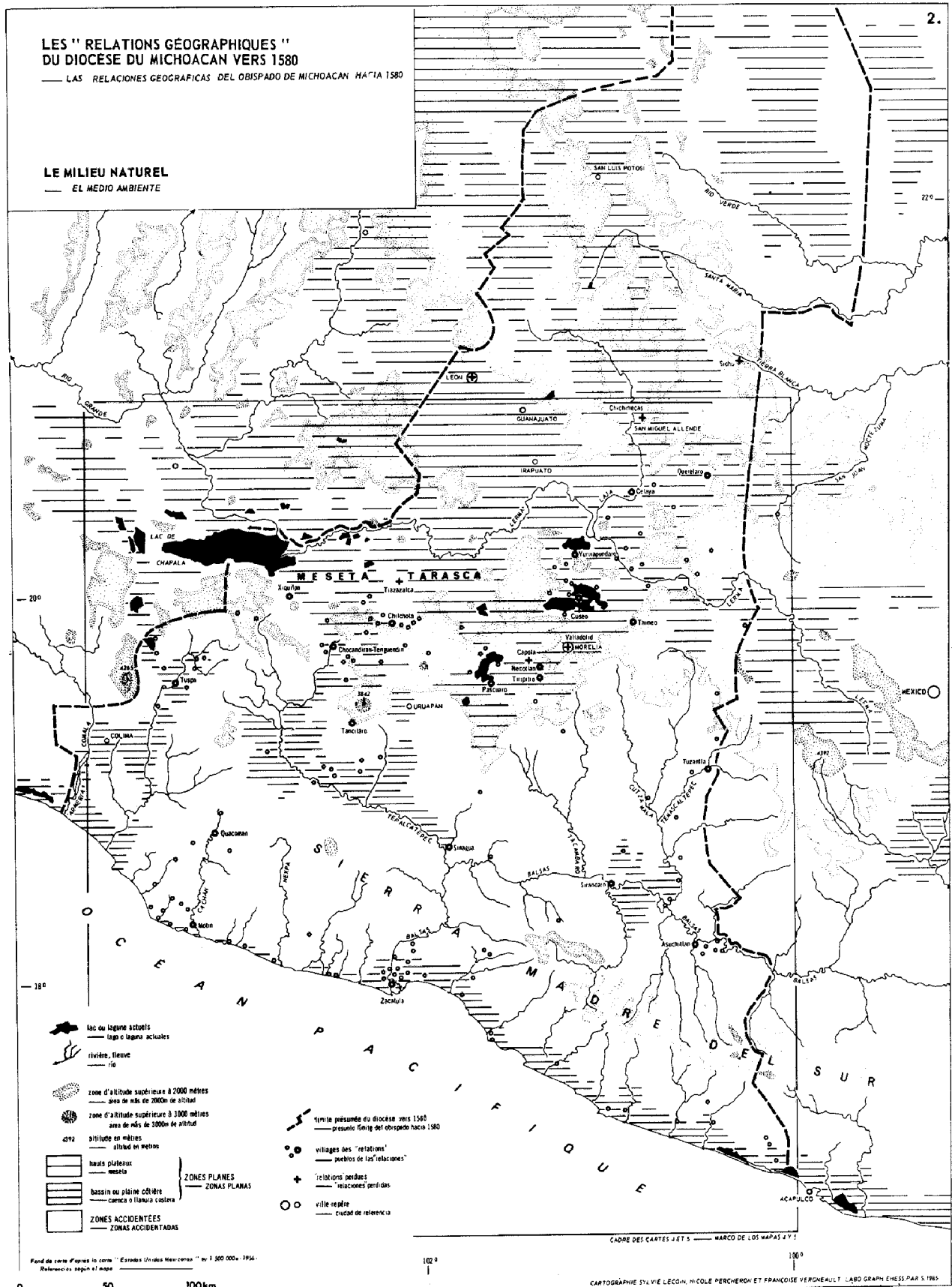
— DISTRIBUCION DE LA POBLACION ACTUAL



LES " RELATIONS GÉOGRAPHIQUES "
DU DIOCESE DU MICHOACAN VERS 1580

— LAS RELACIONES GEOGRAFICAS DEL OBISPADO DE MICHOACAN HACIA 1580

LE MILIEU NATUREL
EL MEDIO AMBIENTE



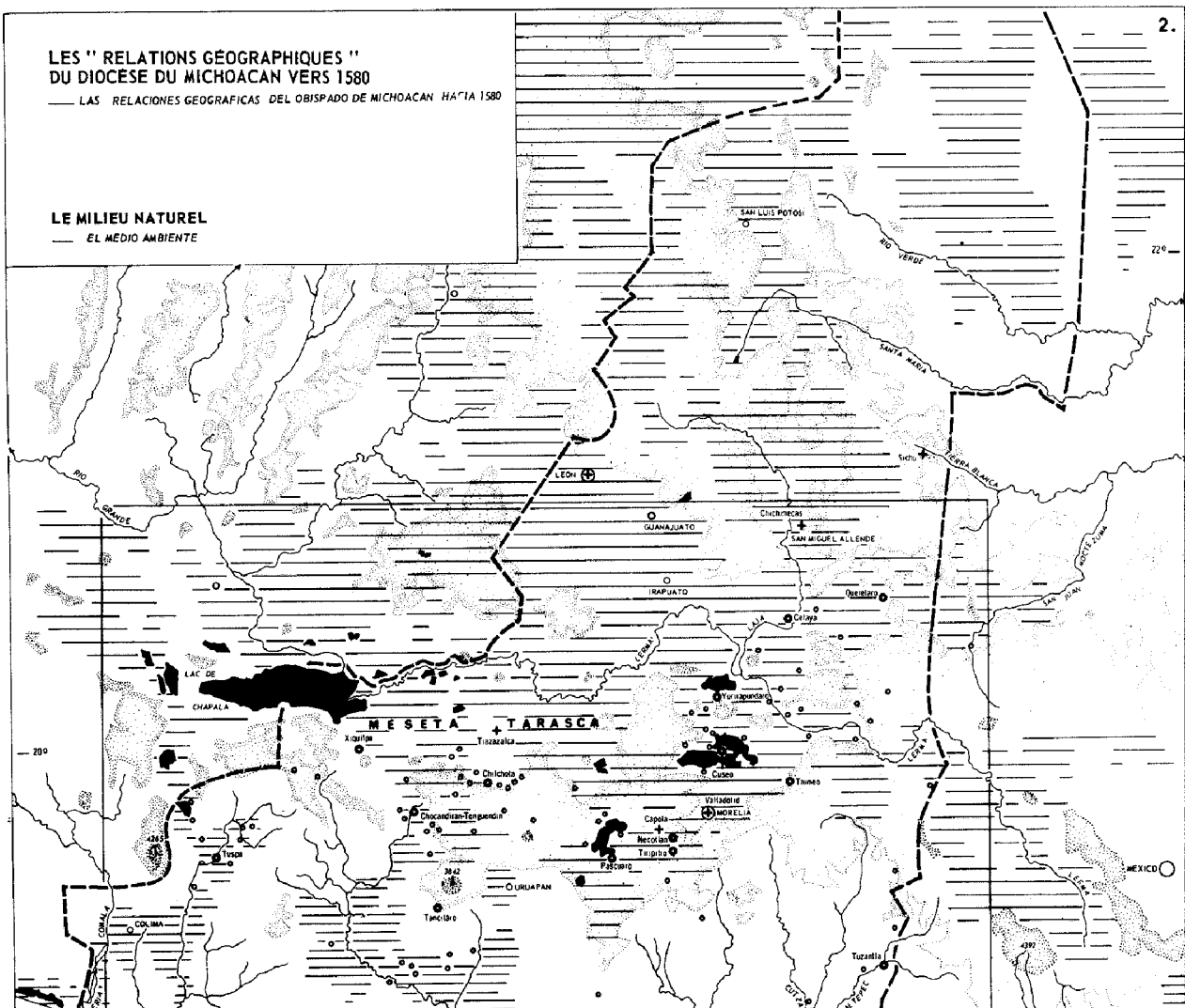
Fond de carte d'après le carte " Estados Unidos Mexicanos " à 1:500 000 - 1956.
Références à según el mapa

LES " RELATIONS GÉOGRAPHIQUES "
DU DIOCESE DU MICHOACAN VERS 1580

— LAS RELACIONES GEOGRAFICAS DEL OBISPADO DE MICHOACAN HASTA 1580

LE MILIEU NATUREL

— EL MEDIO AMBIENTE



• Il restait à porter les données essentielles de la morphologie. Pour ne pas surcharger la carte on a choisi un critère simple, qui nous a paru significatif sur le plan humain: d'une part ce qui est plan (plaines, plateaux), c'est-à-dire ce qui correspond à un certain type de genre de vie et à certaines conditions, plus faciles, de communication, au sens large du terme, et d'autre part ce qui est accidenté, donc plus difficile à traverser, en fonction des moyens de l'époque.

• Quelques données climatiques auraient été extrêmement utiles, mais nous ne disposons que de cartes climatiques à petite échelle, trop générales pour être reportées sur l'échelle relativement grande que nous avions retenue, ou d'indications trop fragmentaires dans les textes consultés⁹. Nous avons préféré ne rien porter plutôt que d'introduire une généralisation à un autre niveau d'analyse, donc erronée par rapport à notre fond de carte. On pourra compléter ultérieurement si l'on trouve les documents adéquats¹⁰.

Ce fond de carte étant établi, la représentation cartographique des faits socio-économiques inhérents à notre information posait d'autres types de problèmes, en particulier pour établir la première carte des liens de dépendance des communautés entre elles: quel tracé inventer pour traduire ces liens hiérarchisés, fondés sur des réalités humaines, sociales, plus que sur des données topographiques? La hiérarchie entre les villages pouvait être indiquée par des points de taille proportionnelle à leur niveau dans l'échelle de la hiérarchie. Quant aux liens, on pouvait dessiner une limite entre les ensembles de villages dépendant les uns des autres, mais cette représentation suggère l'idée de frontière, notion moderne trop éloignée de notre propos; on l'a donc écartée. Joindre les localités-filles à la localité-mère par des segments de droite est une solution souvent rencontrée; mais elle aurait introduit ici une rigidité schématique peu propre à traduire la souplesse des liens sociaux. On a donc retenu une représentation de ces liens de dépendance par des courbes qui ont l'avantage d'englober une zone non précisément définie, et d'introduire ainsi la notion d'un espace de dépendance sans limites topographiques précises. Il nous a paru rendre compte ainsi, d'une manière plus appropriée, de la subtilité des relations sociales qu'un schéma rigide aurait trahie.

Pour le report des données démographiques et économiques, on a repris un fond de carte simplifié - conservant l'hydrographie et le relief et regroupant en un seul signe toutes les zones sans information - et plus restreint dans l'espace - limité aux seules zones ayant répondu au

Carte 2: Le milieu naturel

Sur cette carte, on a choisi de faire figurer seulement les villages des relations de 1580 qui ont pu être repérés à l'étape précédente (carte 1): ceux qui ont répondu au questionnaire de 1577 et ceux dont les réponses ont été perdues afin de montrer et de mieux comprendre leur localisation en fonction du milieu naturel. Quelques villes-repères connues ont été également signalées, à titre indicatif, pour une meilleure lecture de la carte. La limite présumée du diocèse vers 1580 a été établie en fonction des données des relations, en englobant tous les villages cités, et a été complétée à l'aide d'autres documents*. Ces limites ont subi par la suite des modifications: en 1586, Queretaro a été rattachée au diocèse de Mexico, et en 1795 Colima, Tuxpa et La Barca au diocèse de Guadalajara.

Il apparaît sur cette carte que certaines données du milieu naturel peuvent expliquer l'implantation géographique des villages:

— Le réseau hydrographique fait ainsi apparaître plusieurs ensembles correspondant à des zones de peuplement plus important:

- Les rivières côtières.
- Les vallées et affluents du Balsas et du Tepalcatepec.
- Le fleuve Lerma.

De nombreux villages, en outre, se concentrent autour des lacs de Patzcuaro, Cuitzeo et Yuriria. L'eau est donc un élément important de localisation des villages.

— Le relief et la morphologie sont des éléments grâce auxquels on peut mettre en évidence des zones répulsives correspondant aux zones accidentées (laissées en blanc), inhabitées quelle que soit leur altitude. Par contre, les zones planes concentrent un maximum de villages:

- *La meseta tarasca*, zone de hauts plateaux (indiqués par de larges hachures horizontales) et particulièrement ceux qui se trouvent situés à plus de 2000 m.
- Bassins intérieurs du Balsas, du Tepalcatepec et de la zone de Tuxpan.
- Plaines côtières (ces deux dernières zones étant indiquées par des hachures plus serrées).

Cette carte permet de constater que l'altitude n'a pas été un facteur répulsif pour l'établissement des populations. Les zones planes, quelle que soit leur altitude, rassemblent les populations: on peut, en conclusion, affirmer que les villages des relations du Michoacan, en 1580, étaient de préférence situés sur ces zones planes, mais surtout sur la *meseta* et à proximité des lacs et des rivières.

* H. Cline, *op. cit.*, p. 208, notamment pour la limite qui passe par l'église de Poncitlan (p. 18 pour les modifications).

questionnaire. C'est ce fond de carte allégé qui sera utilisé à l'avenir pour la représentation des données économiques et sociales. Les deux dernières cartes présentées ici sont extraites de cette série.

La carte de la répartition des tributaires indiens en 1580 a été établie de la façon suivante: on a utilisé une planche de points à transférer (brevet J. Bertin) qui sont calibrés de sorte que la surface de chaque point soit proportionnelle au nombre qu'il représente. Un abaque permet de choisir le numéro du point qui correspond à chaque nombre. L'examen de la courbe de répartition et des extrêmes de la série chiffrée nous a permis de choisir une gamme de points telle que le plus petit point soit bien visible à l'échelle retenue et le gros point pas trop important. La légende de la carte précise les principaux paliers de l'échelle retenue.

L'insuffisance de la documentation, qui donne le chiffre global des tributaires pour toute la zone d'influence de chaque village des relations, nous a obligées à regrouper la population tributaire au village principal. Pour une bonne lecture de la carte, il convient de redistribuer cette population sur l'ensemble de la zone d'influence déterminée par la carte des liens de dépendance.

Pour la carte de la répartition de quelques activités agricoles et pastorales significatives, on n'a pas représenté, pour une meilleure lecture de la carte, les activités réparties également sur l'ensemble de la zone étudiée afin de mieux mettre en évidence les différences entre les régions. Pour la même raison, on a exclu toutes les activités marginales. Le choix des symboles a été dicté par la volonté de dégager deux zones nettement différenciées: celle des terres chaudes (barres noires horizontales ou obliques: signes linéaires) et celle des hauts plateaux (cercles et triangles: signes ponctuels).

De même que pour la carte précédente, les informations sont regroupées autour du village principal, mais, dans certains cas, le signe a été rappelé soit en raison de l'extension de la zone considérée, soit pour préciser la limite d'une zone d'activités.

La transcription de données sur la carte présente un danger. Celle-ci est trop souvent considérée par le lecteur comme un objet fini, incontestable, (il y a comme une mystique de la carte, objet infaillible...). La raison de cette attitude réside dans la confusion souvent faite entre différents types de cartes: la carte de référence, de type "état-major", établie avec la plus grande rigueur scientifique et des moyens technologiques avancés (comme la télédétection); la carte de synthèse, conclusion

Carte 3: Localisation des villages cités dans les relations et liens de dépendance

Sur cette carte apparaissent trois grandes régions à l'intérieur du diocèse:

— Les régions pour lesquelles nous avons conservé les relations (laissées en blanc).

— Les régions pour lesquelles les relations ont été perdues (hachures verticales).

— Les régions pour lesquelles nous n'avons pas de réponses au questionnaire (hachures obliques). Pour délimiter ces deux dernières zones nous avons repris la carte élaborée par H. Cline*. Un problème subsistait: la région d'Uruapan, selon Cline, apparaît au sein d'une zone ayant répondu au questionnaire, or nous ne possédons aucune information sur elle. Il est possible qu'Uruapan ait dépendu de Valladolid dont la relation est perdue. Les points d'interrogation indiquent notre incertitude à ce sujet.

On remarque que l'on a pratiquement toutes les relations de la zone sud, comprenant les bassins intérieurs et le versant pacifique, une bonne partie des relations de la région des lacs et des hauts plateaux, mais qu'il manque une grande partie des relations de la zone nord qui correspondait à une vaste région de frontière où se déroulait la guerre contre les nomades chichimèques. C'est en raison de l'incertitude de cette frontière menacée, mais qui reculait vers le nord, que la limite nord du diocèse reste ouverte (la guerre chichimèque se termine en 1589).

Certains villages ont pu être repérés sur les cartes au 1/500 000 et leur localisation est certaine (points noirs). D'autres n'ont pu l'être ou ont disparu et leur localisation est approximative (cercles blancs): elle a été déterminée en confrontant différents documents cités en bibliographie. C'est surtout le cas pour les villages de la côte, dont nous savons que beaucoup ont disparu après les épidémies du XVI^e siècle. Il convient de signaler que beaucoup de villages *sujetos*, notamment, n'ont pu être localisés.

Les villages des relations sont les plus importants. Ils sont signalés par des points plus gros. Ce sont des *alcaldías mayores* ou des *corregimientos*. D'eux dépendent administrativement d'autres villages, qui peuvent être eux-mêmes *cabeceras* d'autres villages comme c'est le cas à Acambaro, Yurirapundaro, Perivan**. Les liens de dépendance figurés ici en "grappe" permettent de visualiser les zones d'influence des villages principaux. On remarque que ces zones sont de superficies très différentes. On peut se demander selon quels critères ont été déterminées ces différentes juridictions. Il est probable que le facteur démographique fut déterminant; dans la zone plus peuplée des hauts plateaux la densité de population explique le regroupement, tandis que vers le sud, et notamment dans la province de Zacatula, l'extension des zones d'influence s'explique par un peuplement plus lâche.

* H. Cline, *op. cit.*, p. 208.

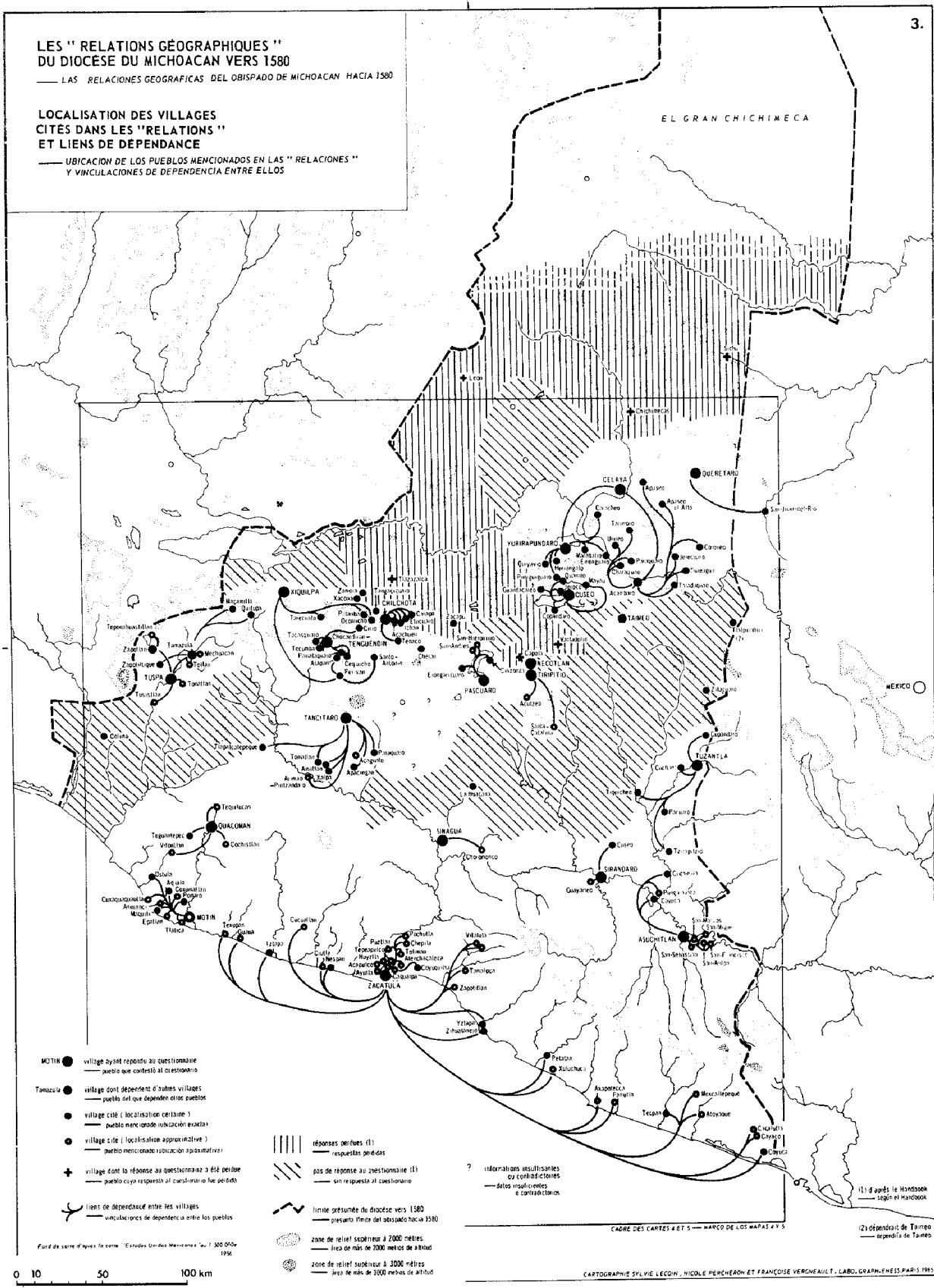
** Un doute reste sur la dépendance de Tlalpujahuá que la Relation de Taiméo situe à dix lieues du *corregimiento*. Cela paraît un peu plus éloigné en réalité sur la carte au 1/500 000. Pour ce problème, voir Cline, *op. cit.*, pp. 318-320.

LES " RELATIONS GÉOGRAPHIQUES "
DU DIOCÈSE DU MICHOACAN VERS 1580

— LAS RELACIONES GEOGRAFICAS DEL OBISPADO DE MICHOACAN HACIA 1580

LOCALISATION DES VILLAGES
CITÉS DANS LES "RELATIONS "
ET LIENS DE DÉPENDANCE

— UBICACION DE LOS PUEBLOS MENCIONADOS EN LAS "RELACIONES "
Y VINCULACIONES DE DEPENDENCIA ENTRE ELLOS



- MOTIN ● village systéme répondu au questionnaire
pueblo que contestó al cuestionario
- Tamazula ● village dont dépendent d'autres villages
pueblo del que dependen otros pueblos
- village cité (localisation certaine)
pueblo mencionado ubicación exacta
- village cité (localisation approximative)
pueblo mencionado ubicación aproximativa
- + village dont la réponse au questionnaire a été perdue
pueblo cuyo respuesta al cuestionario fue perdida
- liens de dépendance entre les villages
vinculaciones de dependencia entre los pueblos

- ||||| réponses perdues (1)
respuestas perdidas
- /// pas de réponse au questionnaire (1)
sin respuesta al cuestionario
- limite présumée du diocèse vers 1580
presunta línea del obispado hacia 1580
- zone de relief supérieur à 2000 mètres
srea de más de 2000 metros de altitud
- zone de relief supérieur à 3000 mètres
srea de más de 3000 metros de altitud

- ? informations insuffisantes
ou contradictoires
datos insuficientes
o contradictorios

Fond de carte d'après la carte "Estados Unidos Mexicanos" au 1:500 000 de 1936.

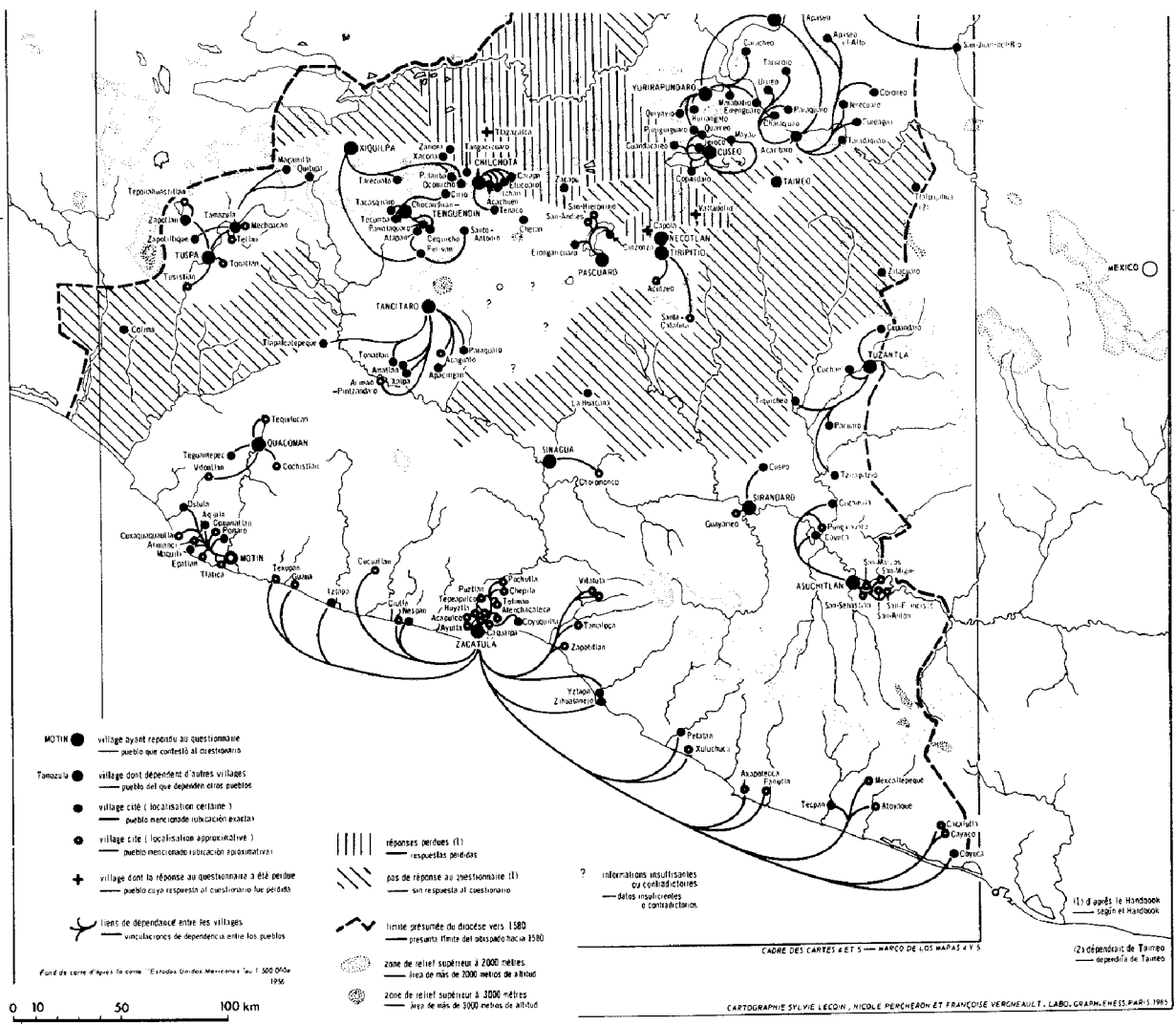
0 10 50 100 km

CADRE DES CARTES 4 ET 5 — MARCO DE LOS MAPAS 4 Y 5

CARTOGRAPHIE SYLVIE LECQIN, NICOLE PERCHERON ET FRANÇOISE VERGNEAULT, LABO. GRAPH. FRES. PAR. S. 1983

(1) d'après le Handbook
según el Handbook

(2) dépendant de Tambo
dependencia de Tambo

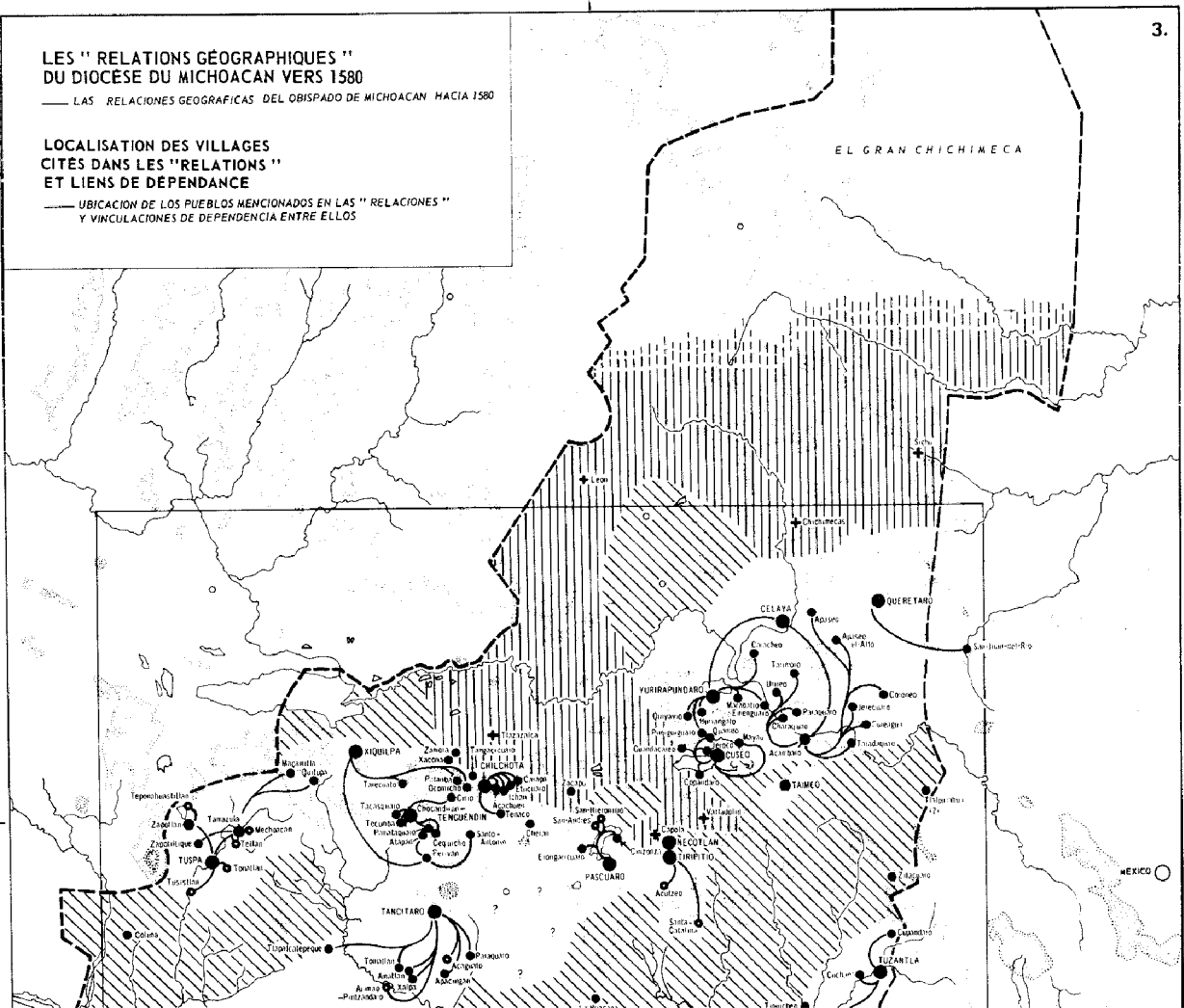


LES " RELATIONS GÉOGRAPHIQUES " DU DIOCÈSE DU MICHOACAN VERS 1580

— LAS RELACIONES GEOGRAFICAS DEL OBISPADO DE MICHOACAN HACIA 1580

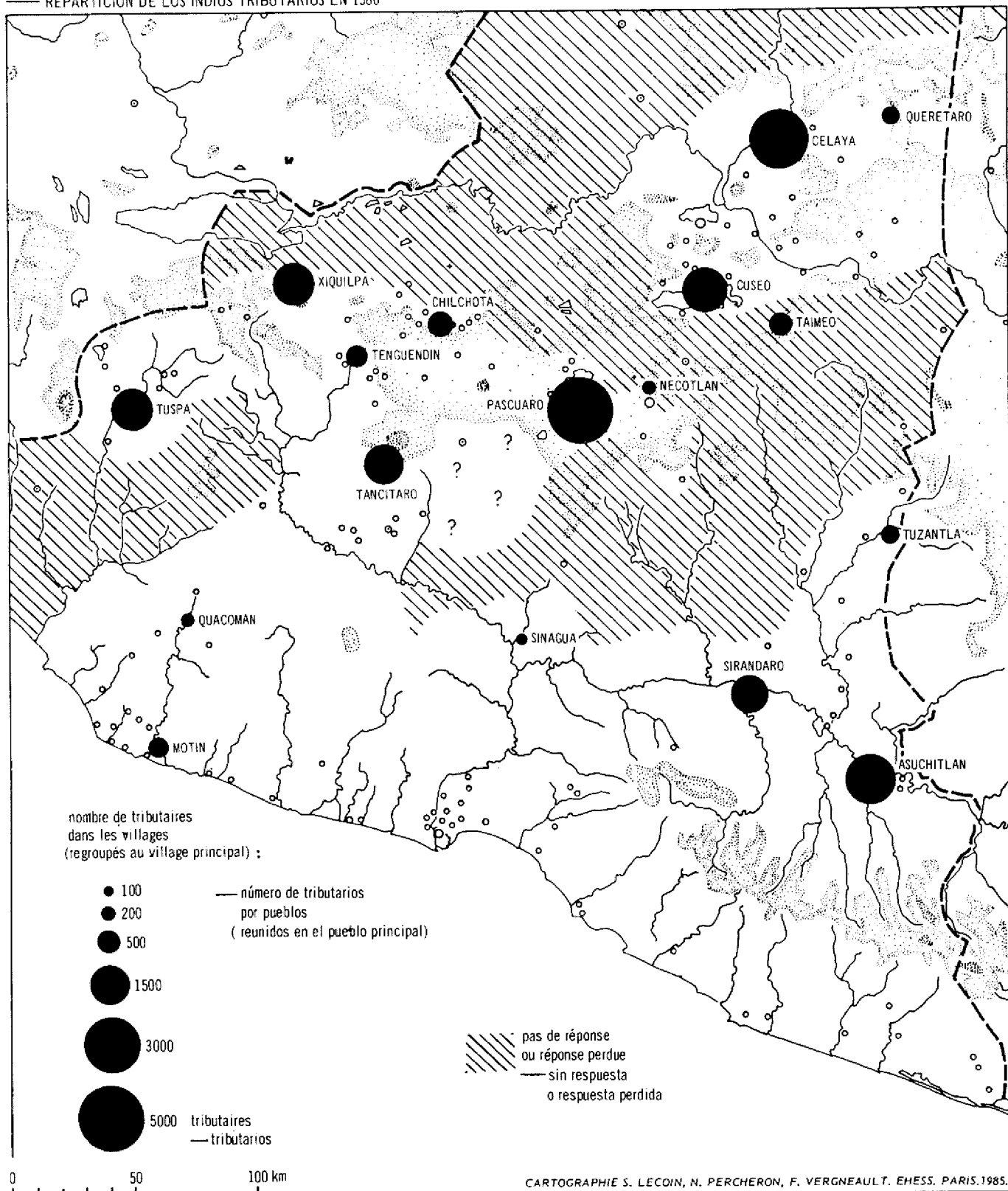
LOCALISATION DES VILLAGES CITES DANS LES "RELATIONS" ET LIENS DE DÉPENDANCE

— UBICACION DE LOS PUEBLOS MENCIONADOS EN LAS "RELACIONES" Y VINCULACIONES DE DEPENDENCIA ENTRE ELLOS



RÉPARTITION DES TRIBUTAIRES INDIENS EN 1580
 REPARTICION DE LOS INDIOS TRIBUTARIOS EN 1580

4.



d'un "discours", point final d'une démarche de recherche; la carte-instrument, projection sur le papier d'hypothèses, à un moment donné, et qui n'est qu'un temps dans la procédure. Cette dernière doit être rigoureuse et précise (afin que les corrélations avec d'autres images soient immédiatement perceptibles), mais elle est éphémère, et toujours perfectible au fur et à mesure de la progression de la recherche, ou grâce à des suggestions ou des observations émises par le lecteur. C'est ce troisième type de carte, assez mal connu, qui a été élaboré ici.

A ces problèmes proprement cartographiques s'ajoutent des problèmes inhérents à la recherche historique. Ici, il s'agissait de transcrire des informations tirées d'une seule source: les Relations géographiques dont les limites ont déjà été signalées. Ces informations étant incomplètes, car les textes ne recouvrent qu'une partie de l'espace étudié, les cartes élaborées ne peuvent donner qu'une vision partielle de la réalité du diocèse du Michoacan. Il faut donc prévenir le lecteur contre une généralisation trop hâtive. Ces cartes ne sont que l'image d'une étape de notre recherche qui sera complétée ultérieurement en intégrant d'autres sources d'informations.

Elles gardent cependant, à condition d'être utilisées à bon escient, c'est-à-dire avec toutes les précautions nécessaires, une grande valeur heuristique.

1. Cf. J. P. Berthe: "A l'origine des Relations... pour la description des Indes: les documents de 1577", article précédent.
2. *Relaciones y memorias de la provincia de Michoacán 1579-1581*, Mexique, 1985.
3. H. Cline, Guide⁶⁰ ethnohistorical sources, *Handbook 12*, Texas, 1972.
4. Cette superficie correspond à une première évaluation qui pourra être précisée. Rappelons que la superficie moyenne d'un diocèse d'Espagne, à la même époque, était d'environ 10 000 km².
5. *Atlas Universalis*.
6. Voir dans la bibliographie la liste détaillée des cartes.
7. Ces ouvrages sont cités en bibliographie.
8. Sur nos cartes nous avons respecté, en ce qui concerne le nom des villages, l'orthographe ancienne trouvée dans les relations.
9. Certaines relations, comme celles de Tancitaro et Tuzantla nous donnent, en effet, des informations climatiques précises:
 - La carte de Tuzantla montrant de nombreux bananiers (donc zone de terres chaudes).
 - La liste des villages de terres froides et ceux de terres chaudes de la juridiction de Tancitaro.
10. Signalons à ce propos la publication récente d'une carte bioclimatique du Michoacán dans l'article de J. N. Labat: "Estudio bioclimatológico del estado de Michoacán"; *Trace* n° 8, Mars 85, pp. 36-45.

Carte 4: Répartition des tributaires indiens en 1580

Dix-sept des dix-huit relations ont donné le nombre de tributaires vers 1580. Seul Tiripitio a omis de noter ce renseignement, se contentant de donner le chiffre de 1574 avant la dernière épidémie. Un tributaire est l'unité fiscale représentée par un ménage. Célibataires indépendants, veufs et veuves représentent un demi-tributaire. D'un point de vue démographique, le rapport population-tributaires est généralement estimé à 4 ou 5. Cela peut donc nous permettre d'évaluer la population indienne en 1580. Les relations nous donnent essentiellement des informations sur la population indienne. Il pourra être intéressant de compléter cette carte ultérieurement, à l'aide d'autres documents, afin d'y faire figurer la population espagnole.

Des points de grosseurs différentes et proportionnels au chiffre des tributaires ont été portés sur la carte pour chacun des villages des relations. Ils donnent une idée relative de l'importance de la population par zones. Il apparaît clairement que les zones les plus peuplées se trouvent sur la *meseta tarasca*. Là se trouvent les circonscriptions les plus habitées: Patzcuaro (5 000 tributaires soit environ 20 000 à 25 000 Indiens) et l'ensemble Celaya-Acambaro-Yurirapundaro (3 500 tributaires, soit environ 14 000 à 17 500 Indiens).

L'importance de Patzcuaro s'explique: c'est le centre de regroupement des Indiens de l'ancienne capitale tarasque de Tzintzuntzan; 73 *barrios*, hameaux et villages du lac dépendent de Patzcuaro. Celaya est une *villa* espagnole, mais sa zone d'influence très étendue comprend les juridictions indiennes de Yurirapundaro et Acambaro. Selon les relations, cette zone correspond à une ancienne région de colonisation et de peuplement tarasque et otomi, avant la Conquête.

A part Necotlan, Tenguendin et Queretaro, tous les villages des relations des hauts plateaux ont entre 500 et 1 000 tributaires. Le réseau des villages est ici très dense.

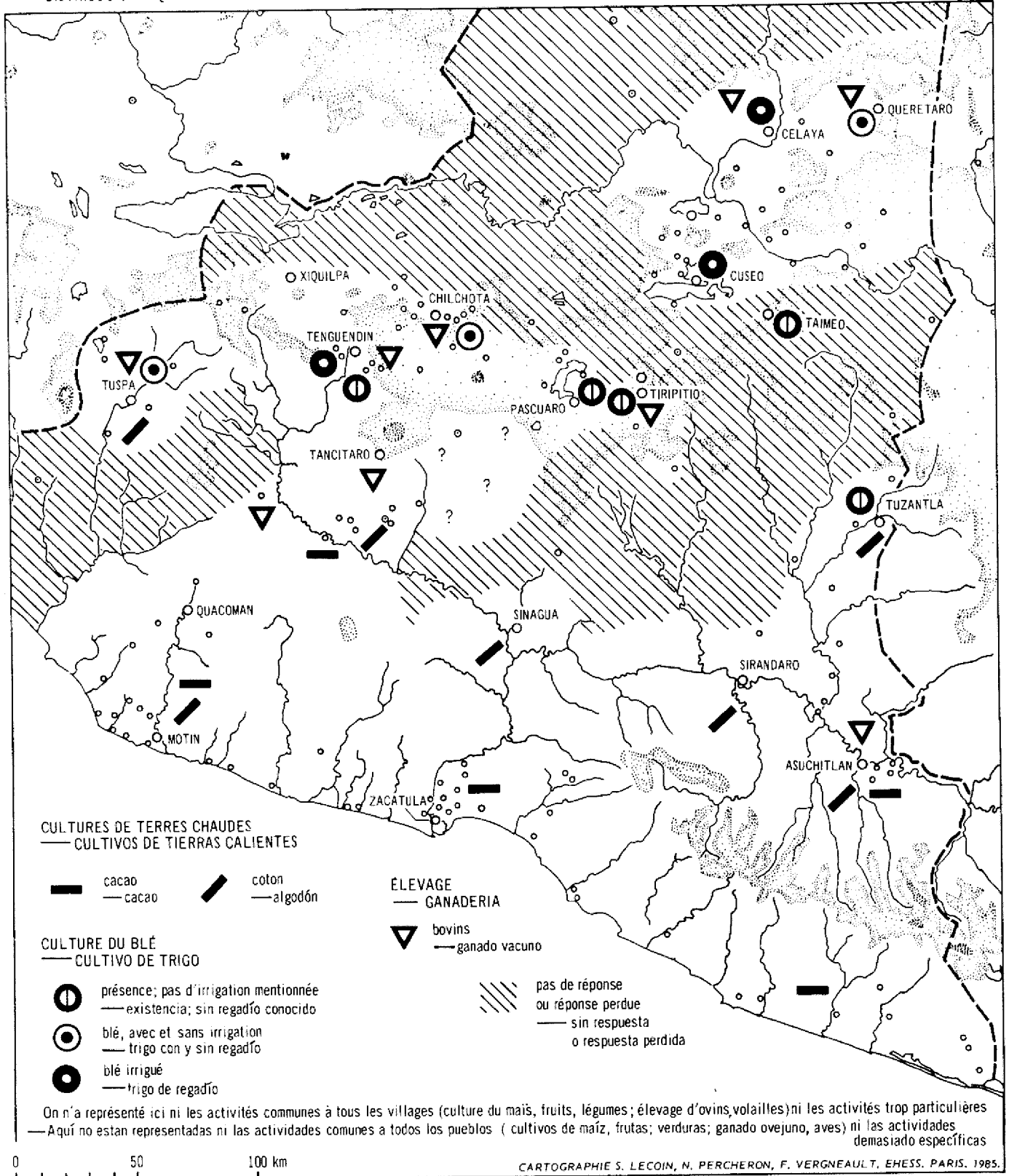
Les vallées du Balsas et du Tepalcatepec, ainsi que le bassin du Tuxpan, concentrent aussi une population nombreuse de 1 000 à 2 000 tributaires (4 000 ou 5 000 à 8 000 ou 10 000 Indiens) sauf à Sinagua et Tuzantla, moins peuplés, tandis que se détache Asuchitlan avec ses 2 500 tributaires (10 000 à 12 500 Indiens). Les relations signalent qu'à l'époque préhispanique Asuchitlan jouait un rôle primordial dans la défense de la frontière avec les *Mexicas* et gardait l'accès de la moyenne vallée du Balsas. L'empereur de Tzintzuntzan avait installé là deux garnisons, y entretenait une armée permanente et avait colonisé cette zone cuiclatèque en y installant des familles tarasques.

La côte et le versant pacifique, par contre, apparaissent très nettement vides: beaucoup de très petits villages, que l'on peut observer dans les régions de Coalcoman et Motin où la population totale n'arrive pas à 500 tributaires (2 000 à 2 500 Indiens). La population peu nombreuse est très éparpillée dans de vastes régions aux très faibles densités.

Pour Zacatula, la relation ne précise pas le nombre de tributaires indiens des quarante-six villages *sujetos*, et donne simplement le chiffre de la population espagnole de la *villa* de Zacatula, 23 personnes. Il est cependant noté qu'il s'agit de petits villages, parfois irrégulièrement habités ("*poco permanentes*").

RÉPARTITION SCHEMATIQUE DE QUELQUES ACTIVITÉS AGRICOLES ET PASTORALES SIGNIFICATIVES
 — DISTRIBUCION ESQUEMATICA DE ALGUNAS ACTIVIDADES AGRICOLAS Y DE PASTOREO SIGNIFICATIVAS

5.



BIBLIOGRAPHIE

Cartes

Atlas Universalis, 1980 - Encyclopaedia Universalis. 6e édition, Paris.

Estados Unidos Mexicanos au 1/500 000

San Luis Potosi	149 I
Guadalajara	139 IV
Queretaro	149 III
Mexico	149 V
Zacatecas	139 II
Colima	139 VI
Tomatlan	139 V
Zacatula	139 VIII

Ouvrages généraux

BRAND D., 1960 - *Coalcoman and Motines del Oro, an ex-district of Michoacan, Mexico*. Institute of Latin-american studies, University of Texas, Austin.

CLINE H.F., F. HOWARD et P. GERHARD, 1972 - Guide to Ethnohistorical Sources; in *Handbook of Middle American Indians* (R. Wauchope éd. gen.) 12. University of Texas Press, Austin.

EWALD U., 1984 - "A map of colonial New Spain"; *Jahrbuch für Geschichte von Staat, Wirtschaft und Gesellschaft Lateinamerikas* 21: 413-416.

GERHARD P., 1972 - *A Guide to the Historical Geography of New Spain*. University Press, Cambridge.

LABARTHE M. de la L., 1969 - La provincia de Zacatula, historia social y económica. Thèse inédite, UNAM.

SAUER D., 1948 - *Colima of New Spain in the sixteenth century*. Berkeley.

Relations géographiques

(Alvaro Ochoa S. et Gerardo Sánchez D. éd.), Morelia.

Carte 5: Répartition schématique de quelques activités agricoles et pastorales significatives

Sur cette carte, apparaissent nettement deux zones d'activités dessinant une limite climatique.

Au sud prédominent des cultures traditionnelles de terres chaudes: le coton et le cacao. Le coton était récolté sur toute la côte pacifique ainsi que dans les villages de terres chaudes qui dépendaient de Tuspa, Tancitaro, Sinagua et dans la région de Asuchitlan. Sirandaro, Ajuchitlan.

Le cacao, dont la culture nécessite beaucoup de chaleur et d'humidité, était récolté essentiellement dans les villages de la côte pacifique. Sa limite extrême de production ne dépasse pas le fleuve Tepalcatepec. On le cultivait aussi bien dans les *milpas* indigènes de la région de Tecpan que dans de grandes *huertas* espagnoles. Il était parfois irrigué. Le cacao avait un rôle très important: à l'époque pré-hispanique les graines pilées servaient à faire une boisson dont l'usage était souvent attaché à un rite; les graines de cacao également utilisées comme monnaie, étaient un objet de tribut. L'importance de ce produit n'a pas décliné après la conquête, la boisson se répandit dans le monde colonial, et les relations nous prouvent que l'usage monétaire des amandes n'avait pas encore totalement disparu en 1580.

Le Nord se spécialise dans la culture du blé et l'élevage, totalement inexistant sur la côte. Il s'agit là d'activités entièrement introduites par les Espagnols. Quelques *alcaldias* possédant des terres à la fois dans les deux zones cumulent les deux types d'activités: Tuspa, Tancitaro, Asuchitlan, Tuzantla.

Les Espagnols ont introduit et entrepris très tôt de développer la culture du blé. En 1580, après que le tribut en blé eut été remplacé par un tribut en maïs, la culture du blé est en régression chez les Indiens; elle existe encore dans certaines régions mais n'est pas irriguée. Par contre, les Espagnols s'y consacrent partout où l'irrigation est possible; celle-ci permet même parfois deux récoltes par an.

L'élevage des bovins est une activité spécifiquement espagnole. Dans la région des hauts plateaux, la région de Celaya et de Queretaro apparaît comme la grande région d'élevage. A l'élevage bovin est associé l'élevage ovin. Près de 100 000 vaches entre Queretaro et San Juan, et près de 200 000 brebis qui transhument jusque dans la région des lacs en saison sèche. Cet élevage extensif, à la limite de la frontière chichimèque, s'exerce dans de vastes haciendas.

Toutes ces productions sont en partie commercialisées. La spécialisation de chaque région, qui apparaît sur la carte, entraîne des échanges entre la zone des plateaux et les terres chaudes: échanges commerciaux et mouvements migratoires saisonniers: les Indiens se déplacent pour travailler dans les grandes haciendas espagnoles de cacao, sur la côte pacifique, car leurs salaires leur permettent de payer le tribut en espèces (1 peso ou 8 reales pour un tributaire marié, la moitié pour les veufs et célibataires).